

LITTERATURE, CRITIQUE ET INTERNET

Dominique Carnoy-Torabi

Université Shahid Beheshti

e-mail: scripta05@gmail.com

Résumé

L'article fait un tour d'horizon des ressources Internet pour la littérature. Après une explication des difficultés rencontrées par les uns et les autres, l'auteur présente un certain nombre de sites classés par centres d'intérêt. La première partie est consacrée aux sites pédagogiques, qui enseignent à chercher et à s'orienter sur Internet, tandis qu'une seconde partie donne des adresses de site contenant des bases de données littéraires: textes de référence, revues complètes, articles, thèses en ligne. Dans une troisième partie, l'auteur recense une quinzaine de revues de critique littéraire en ligne, en version directement accessible.

La conclusion met en perspective les résultats trouvés avec les recherches en bibliothèque, et invite à la prudence tout autant qu'à la persévérance.

La liste des URL des sites mentionnés clôt l'article.

Mots-clés: Internet, critique littéraire, revues électroniques, textes numérisés, CNRS, Open Archive Initiative.

I. Introduction

L'existence des nouvelles technologies, des outils qu'elles offrent, et en particulier d'Internet, de jour en jour plus envahissant, pose un véritable défi

à l'enseignement traditionnel, confronté non seulement à une surabondance d'information, mais aussi à la nécessité de dominer et d'utiliser cette information¹, sous peine de perdre toute crédibilité.

Paradoxalement, certaines universités sont loin d'être les lieux où se maîtrise nécessairement cette technologie, tant au niveau des enseignés que des enseignants. Si, dans le domaine des sciences dures, il n'est désormais guère pensable d'envisager une recherche sans faire appel à un ordinateur, la chose est loin d'être acquise en SHS, et plus encore en lettres. La tradition livresque de l'enseignement classique, qu'il s'agisse de l'Iran ou de l'Europe², est sans aucun doute le principal facteur de résistance, freinant l'adaptation des universitaires à l'utilisation d'Internet. Or, s'agissant de l'enseignement des lettres et de la recherche littéraire, il est particulièrement regrettable de ne pas avoir accès aux nombreuses sources qui ont véritablement explosé au cours de la dernière décennie et qui font désormais partie intégrante des références en critique et en connaissance des textes.

Il est toutefois incontestable que savoir s'orienter efficacement sur la toile demande un réel apprentissage, qui ne relève en aucun cas de l'amateurisme. Si «surfer» relève du passe-temps, de la flânerie, il n'en est pas de même pour la recherche de résultats précis. Cela est si vrai que, 20 ans après l'invention de la toile mondiale, on assiste à une floraison de manuels et de sites proposant des modes d'emploi ...

Notre propos, face au problème que nous venons brièvement d'évoquer, sera donc pédagogique: nous situant dans la perspective de notre propre expérience d'enseignante de lettres dans une université téhéranaise, nous

-
1. Cf les ouvrages de Dominique Wolton, par ex : *Internet, et après ?*, Flammarion, 1999 et *Il faut sauver la communication*, Paris, Flammarion, 2005.
 2. Nous excluons de notre champ d'analyse les Amériques, largement pionnières dans l'utilisation d'internet. A ne pas oublier qu'il s'agit, somme toute, d'une invention américaine utilisée à l'origine par le Pentagone, puis mise à disposition du public et vulgarisée au début des années 80.

allons tenter d'apporter quelques solutions pour aider, modestement, à la nécessaire adaptation qui s'impose désormais face à la marée montante des sites, des blogs et autres wikis... Notre travail consistera en un tour d'horizon des possibilités offertes sur Internet pour savoir comment chercher, où chercher... et que trouver. A l'issue de ce bref parcours, nous aurons apporté quelques éléments de réponse à la question de savoir si l'on peut trouver trace sur Internet des orientations actuelles de la critique littéraire, des débats qui opposent les uns et les autres, des découvertes, des disparitions même.

II. Comment chercher

Le débutant dans la recherche sur Internet est toujours perdu, ne sachant pas de quel côté se diriger, et ce pour une raison bien simple: il s'imagine que le monde virtuel, la 'toile' est un univers structuré, clair et, surtout, simple.

Or, ce n'est pas le cas. Le monde entier est sur Internet, toute la vie, et comme dans la vie, tout est en désordre. Comme le dit avec un certain lyrisme le rédacteur de la revue *Texto*: «La grande et majestueuse toile mondiale de l'Internet est plus difficile à parcourir qu'un hiéroglyphe».

Pour trouver ce que l'on espère, il faut déjà savoir quel genre de chose on cherche, et s'adresser au bon guide. Dans le cadre qui est le nôtre, celui de la recherche universitaire francophone en SHS (Sciences Humaines et Sociales), il est intéressant de savoir que plusieurs universités proposent des sites pédagogiques de formation à la recherche sur Internet¹. En d'autres termes, il s'agit de sites qui apprennent aux étudiants à chercher et qui intègrent parmi d'autres éléments (recherche en bibliothèque, prises de notes, fiches de lecture,) la recherche sur Internet. C'est le cas de deux sites

1. Toutes les pages que nous proposons ici sont issues d'organismes publics : c'est dire qu'elles ont une adresse pérenne et sont régulièrement mises à jour.

que nous ne saurions trop recommander : le premier est *Cerise* (Conseils aux Etudiants pour une Recherche d'Information Spécialisée Efficace), site présenté par l'URFIST¹ de Paris, organisme rattaché à l'Ecole Nationale des Chartes (ENC). Le site est hébergé sur le serveur de l'Université Pierre et Marie Curie (Paris VII) et toutes ses pages sont téléchargeables et imprimables. Il s'agit d'un véritable guide pour les étudiants, quelque soit leur discipline : très pédagogique, il intègre des pages de travaux pratiques, de très nombreux liens (jusques et y compris la visite virtuelle de la bibliothèque de l'Université de Nancy) et, pour ce qui nous intéresse ici, une importante section «chercher sur Internet» qui est une véritable mine d'informations.

Tout aussi bien fait, et de conception sensiblement semblable est le site proposé par l'Université Laval de Montréal : *Infosphère*. C'est aussi un «tutoriel» de recherche pour guider les étudiants dans leurs travaux, et la section «Web et Internet», très riche, est constamment actualisée.

Moins universitaires, mais très pédagogiques également sont *Educnet* et *Apprendre à chercher*, sites proposés respectivement par le Service des technologies et des systèmes d'information du Ministère français de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, et par Edumatic, organisme québécois de Formation sis à Montréal. *Educnet* propose des guides pratiques, et la section «rechercher sur Internet», offre quelques éléments intéressants tels que le décryptage d'une URL, le choix des mots clés et de la syntaxe adéquats (points fondamentaux en recherche sur le net) ou l'utilisation correcte des filtres pays/langues. Quant à *Apprendre à chercher*, le plus est apporté par l'auto-formation, avec un diagnostic de départ et un diagnostic d'arrivée. Le site est entièrement conçu comme une méthode de travail, à base de travaux pratiques.

Il faut aussi souligner que tous ces sites ont une section «évaluation»,

1. Unité Régionale de Formation à l'Information Scientifique et Technique.

qui permet d'apprendre à évaluer la pertinence des résultats trouvés: c'est toujours un grand problème que de savoir si les résultats de recherche sont adéquats, et d'éviter de se perdre pendant des heures sur des sites qui en définitive n'apporteront rien. Les guides de formation permettent d'éviter cet écueil.

III. Où chercher

Le cadre qui est le nôtre nous conduit à privilégier deux types de documents: les textes littéraires en version intégrale et les articles de critique, si possible aussi en version intégrale. Nous ajouterons: en version gratuite, car, pour des raisons évidentes, nous éviterons les sites «commerciaux», souvent très bien faits d'ailleurs, qui offrent la totalité de Proust pour une somme pharamineuse payable par carte de crédit! Nous nous en tiendrons donc aux ressources étatiques ou provenant d'organismes internationaux. Par ailleurs, les données qui nous intéressent, doivent avoir une qualité, qui est d'être stable (on dira qu'elles sont pérennes): elles ne doivent pas disparaître du jour au lendemain parce que ceux qui ont mis les données en ligne ont laissé tomber le site. En effet, une des plaies du net est la rapidité avec laquelle les sites apparaissent et disparaissent. Les adresses doivent donc être régulièrement vérifiées par le portail¹ qui les propose, pour garantir qu'elles existent toujours.

En fait, il existe un système qui garantit la stabilité des données, c'est OAI, Open Archives Initiative, programme non-gouvernemental qui est issu de la création en 1991, par le physicien Paul Ginsparg, d'une base de données destinée à ce que les membres de la petite communauté de chercheurs spécialisés dans la physique des Hautes Énergies puissent

1. Un portail est une porte d'accès vers des bases de données. Il en donne les listes, comme un annuaire, à moins qu'il ne constitue par lui-même un site contenant toutes sortes d'informations, y compris des accès à des textes, etc...

échanger rapidement leur production scientifique. Ce mouvement de chercheurs prend une nouvelle dimension, institutionnelle, en octobre 2003 quand est lancé depuis Berlin un nouvel appel international pour la constitution et la diffusion d'archives ouvertes. Repris par diverses institutions (dont, en France, le CNRS) le projet OAI développe et aide à la promotion de standards d'interopérabilité. Sponsorisée par un certain nombre d'organismes européens et américains, l'organisation recueille et met en ligne des ressources qu'elle pérennise¹. Un certain nombre de portails ouvrent sur ces ressources, que nous allons balayer ici.

Sachant que la recherche en littérature s'intéresse, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, à deux types de documents : les textes sur lesquels travailler, mais aussi les articles, commentaires, critiques, voire parfois méthodes (ainsi les cours en ligne, comme celui d'Antoine Compagnon qui est sur la base *Fabula*), nous devons les rechercher dans les ressources suivantes:

- Les bases de textes
- Les bases de thèses
- Les actes de colloques publiés
- Les revues en ligne

Pour les trouver, plutôt que de balayer l'ensemble de la Toile avec Google, Voilà ou Yahoo², sans grand espoir de découverte rapide et

-
1. Tous les textes et documents disponibles de la sorte, sont, en règle générale, protégés par une licence *Creative Common* (diffusion et reproduction libres avec l'obligation de citer l'auteur original et l'interdiction de toute modification et de toute utilisation commerciale sans autorisation préalable).
 2. Signalons tout de même quelques moteurs de recherche plus adéquats que ceux que nous venons de citer : Copernic, (gratuitement téléchargeable sur le net) qui traverse lui-même un certain nombre de moteurs généralistes et Google Scholar qui « permet d'effectuer facilement une recherche étendue portant sur des travaux universitaires. »

pertinente, il vaut mieux aller directement vers des portails ciblés, dont nous proposons quelques uns ci-dessous.

IV. Quelques portails et sites de références

C'est ainsi que nous pouvons nous adresser, sur le très beau site de la Bibliothèque Nationale de France, aux *Signets de la Bibliothèque Nationale*, créés il y a dix ans par les conservateurs de la BNF et qui donnent des listes classées et commentées de sites dans tous les domaines de la recherche en études classiques. L'auteur du site est toujours indiqué, la langue dans laquelle il est proposé ainsi que la date de la dernière vérification. L'intéressant est évidemment le commentaire, puisqu'il contient la description du site. Venant de la BNF, l'exigence de qualité est indiscutable. Des centaines de sites sont ainsi répertoriés et clairement présentés. A titre d'exemple, les sites consacrés à la recherche en littérature française sont accessibles par le chemin suivant: Accueil /Langues et littératures/Langue et littératures françaises et d'expression française/Littérature française/Recherche et enseignement. La complexité du chemin met en évidence la richesse de l'arborescence, qui ouvre sur des dizaines de ramifications.

Notre sélection de portails nous conduit ensuite vers *Intute*, service proposé par un réseau d'universités britanniques. Le service offre à ce jour 115 703 (sic!) liens sélectionnés et commentés par des universitaires spécialistes, dans tous les domaines de l'enseignement et de la recherche. Les commentaires sont copieux et très bien faits. L'accès aux études françaises suit ce chemin: Intute/Arts and Humanities/French Studies/French Literature.

Bubl, qui dépend de l'Université de Glasgow, propose également des liens académiques classés par disciplines selon la classification Dewey¹, non commentés toutefois. L'intérêt est dans la grande variété des sites, et dans

1. Système décimal de classification, d'usage international dans les bibliothèques, inventé aux Etats Unis en 1876 par Melvil Dewey.

leur qualité. Certaines ressources, offertes par les universités anglo-saxonnes, sont particulièrement intéressantes. Nous y reviendrons.

Dans le cadre de OAI, le Centre pour la Communication Scientifique Directe du CNRS propose l'archive ouverte *HAL-SHS* (Hyper Article en Ligne (Sciences de l'Homme et de la Société) qui se présente comme une bibliothèque numérique recevant et diffusant les productions intellectuelles de la recherche dans les disciplines des SHS. Le principe est le suivant : la base fonctionne sur l'auto-archivage ; les auteurs peuvent déposer directement sur HAL-SHS les textes et documents dont ils possèdent la propriété intellectuelle. L'accès à l'ensemble des documents contenus sur HAL-SHS pour un usage privé ou à des fins d'enseignement ou de recherche est libre et gratuit, et le site est largement référencé auprès des bibliothèques et sur Internet.

Parallèlement à ce site, le CNRS dispose d'un moteur de recherche spécialisé en sciences humaines et sociales, *In extenso*, qui a sélectionné et indexé dans les dépôts d'OAI un corpus réduit de sites et de dépôts d'articles scientifiques (2 000 sites, incluant ceux qui sont proposés par l'Album des Sciences Sociales qui est un index Archives Ouvertes).

Lié au CNRS toujours, le site de *Bibonline*, créé en participation avec la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme de l'Université d'Aix en Provence, donne des listes de listes de liens commentés, en petit nombre néanmoins. On y trouve en particulier des liens vers des bases d'articles et des revues en ligne.

Si l'on se dirige vers les portails plus «pointus», nous découvrons l'incontournable *Fabula*, qui est devenu en quelques années un des hauts lieux de la recherche francophone en littérature sur le Web. Le site héberge plusieurs revues (que nous analysons plus loin), des comptes-rendus critiques, des articles d'actualité littéraire ou philosophique, des appels à contribution pour ses propres revues, et à communications pour la majorité des colloques sur la littérature organisés dans le monde, des offres de poste

dans de nombreuses universités. Une des grandes originalités du site est d'organiser des colloques en ligne.

Weblettrés, très généraliste, regroupe des centaines de documents sur la littérature, dont beaucoup sont destinés à l'enseignement du français en lycée et collèges. Toutefois, la qualité du portail déborde largement ce cadre et, à l'intention des enseignants, un imposant répertoire offre des listes de sites, classés et commentés, où l'on retrouve non seulement les grands sites universitaires consacrés à la recherche, mais aussi bon nombre de liens originaux.

Sur la traduction, le portail *Traduction et méta-traduction* de l'université de Toronto propose des liens classés mais non commentés et en nombre relativement restreint. L'intérêt est néanmoins le ciblage « traduction » qui n'est pas fréquent sur les sites universitaires.

Enfin, *Grisemine*, de l'Université de Lille 1, met en ligne la littérature grise, type de ressources en augmentation constante. Il s'agit de documents à faible diffusion, généralement interne, pour les besoins d'un groupe de travail, d'une entreprise, d'une classe. Les documents de travail, notes de recherche, comptes-rendus de discussion, cours, thèses, articles proposés avant leur publication sur des sites personnels, tout cela constitue, au niveau universitaire, la littérature grise. L'objectif du site est de les rassembler pour constituer une bibliothèque électronique directement accessible à tous. Le projet s'inscrit depuis peu dans les standards de OAI.

L'ensemble de ces portails conduit vers une quantité de sites, parmi lesquels un certain nombre revient régulièrement. Nous allons présenter ici ceux qui répondent le mieux aux centres d'intérêt que nous avons dégagés au début de notre exposé.

V. Textes et travaux de recherche en ligne

Les bases de textes

Avant toute chose, il convient de savoir que les textes littéraires, tout comme les articles, et les publications en général, sont protégés par le code

de la propriété intellectuelle. Ils ne sont pas reproductibles sans l'autorisation de leur auteur, ou de l'éditeur qui les a publiés, et toute infraction à ce code est, en Europe et aux États-Unis, punie par la loi. C'est d'ailleurs la raison de la mise en œuvre de programmes comme OAI, qui demande d'emblée aux auteurs d'articles scientifiques l'autorisation de reproduire leurs textes.

En ce qui concerne les textes littéraires, seuls sont disponibles en ligne ceux qui sont tombés dans le domaine public, autrement dit ceux dont la date de publication remonte à plus de cent ans. Sont donc exclus presque tous les textes d'auteurs du XX^e siècle... ce qui laisse quand même de la marge pour la reproduction !

Il existe des quantités de sites proposant des textes en ligne, en version HTM (mode texte, téléchargeable et directement utilisable sous format Word) ou PDF (mode image, d'utilisation plus restreinte et de téléchargement plus long, en l'absence d'ADSL). Il n'est pas exagéré de dire que, de par le monde, la quasi-totalité des grands textes littéraires, philosophiques ou religieux ont été mis à la disposition de tous, gratuitement, sur Internet, dans les principales langues de la terre.

Le premier projet de «bibliothèque virtuelle» est américain. Il s'agit de *Gutenberg*, le plus ancien projet de numérisation de textes. Il propose environ 20 000 ouvrages, en anglais essentiellement, mais aussi français, allemand, espagnol, italien, latin. Certains textes récents se trouvaient encore sur la base il y a peu, mais à la demande des éditeurs, ils ont été retirés afin de protéger le copyright.

Pour le français, la meilleure base est incontestablement *Gallica* de la BNF, qui met peu à peu en ligne la majeure partie des collections de la Bibliothèque. Actuellement, plus de onze millions de pages et de documents visuels ou sonores sont consultables et téléchargeables. Pour qui vit loin de la France et ne peut pas acheter les textes à étudier, cette base représente évidemment la solution à bien des difficultés. Les œuvres complètes de tous les grands écrivains sont reproduites et font l'objet de mises à jour régulières

(telle l'amélioration des éditions: pour exemple, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Victor Hugo, l'accès à la lecture de ses textes a été encouragé par la mise en ligne de l'édition des *Œuvres complètes* publiées en 1985 dans la collection Bouquins chez Robert Laffont. Au total, 15 volumes numérisés entre 2005 et 2007).

Une version européenne toute récente, vient de sortir: *Europeana*, un prototype de bibliothèque en ligne développé par la Bibliothèque Nationale de France, dans le cadre du projet de Bibliothèque numérique européenne. *Europeana*, accessible depuis le site de la BNF, rassemble environ 12 000 documents libres de droits issus des collections de la BNF, de la Bibliothèque Nationale Széchényi de Hongrie et de la Bibliothèque Nationale du Portugal. L'intérêt du site réside surtout dans la gamme d'outils et de services pour faire une recherche sur ou dans un livre, lire, imprimer ou télécharger des documents, créer enfin sa propre bibliothèque personnelle.

Nous avons également sélectionné *Patrimoine numérique*, site proposé par le Ministère français de la Culture, qui offre la liste des documents numérisés dans différentes bibliothèques ou organismes, à l'intérieur d'un programme européen qui s'appelle Michael (Multilingual Inventory of Cultural Heritage in Europe). Les textes numérisés sont surtout du domaine historique.

Les bases de thèses

Relativement récentes, ces bases sont liées, dans leur majorité, aux projets OAI. Elles répondent au besoin croissant de consultation et d'information des doctorants et des chercheurs, et s'apparentent au mouvement de publication de littérature grise dont nous avons parlé précédemment. Comme toujours dans ce domaine, les pionniers viennent d'Outre-Atlantique, et le plus ancien (et le meilleur) de ces sites est en réalité un portail, *Thesenligne*, base de liens vers des bases de thèse, créée par

l'université du Québec et qui renvoie à une quantité de sites hébergeant des thèses dans tous les domaines.

Au Canada toujours, *Érudit*, qui présente une structure d'accueil pour la diffusion numérique des thèses de diverses universités. Comme point de départ, cette zone donne accès gratuitement aux thèses en ligne de l'Université de Montréal, de l'Université Laval et d'autres universités en Amérique et en Europe. Elle repose sur une architecture en réseau interuniversitaire. Elle offre également la formation des doctorants aux outils d'aide à la rédaction d'une thèse.

Dans le cadre des projets OAI, l'Université Lyon 2 crée *Cyberthèses* en 1998, qui propose l'accès aux textes intégraux des thèses soutenues dans les différents établissements participant au projet (Université Lyon2, Université de Montréal).

Enfin l'Infoservice Thèses de l'INRA (Institut National de la Recherche Agronomique) renvoie à des liens souvent scientifiques et techniques, mais où l'on peut tout de même trouver des thèses en SHS.

Les actes de colloques

Beaucoup moins nombreux que les articles ou thèses en ligne, les actes de colloques (ou recueils d'articles) sont le fait de quelques sites, comme Fabula qui héberge plusieurs colloques et lance des appels à communication pour de nombreux colloques à travers le monde. C'est un moyen pour se tenir au courant de l'actualité de la recherche, et surtout d'avoir les textes à disposition. A titre d'information, nous reprenons ici, à partir du site (date de consultation: 25 mai 2007) la liste des colloques organisés par l'équipe du Groupe de recherche Fabula:

- * Frontières de la fiction
- * Actualité de Roland Barthes
- * L'effet de fiction

* Fictions classiques

Fictions du savoir à la Renaissance

D'autres colloques sont hébergés sur *Fabula*, en voici la liste :

* Sodome et Gomorrhe

* À la recherche d'Albertine disparue

* L'Itinéraire de Paris à Jérusalem de Chateaubriand

* Le poème fait signe

* Construire l'exemplarité

* L'idée de littérature dans les années 1950

L'intérêt est que les articles sont disponibles en ligne et téléchargeables.

L'Université de Toronto propose aussi des colloques en ligne, pour exemple celui qu'elle avait organisé en mai 2000 sur notre sujet, précisément: «Les études françaises valorisées par les nouvelles technologies d'information et de communication». L'ensemble des communications du colloque se trouve sur le site, enrichies d'un«colloque virtuel» qui offre une dizaine de textes supplémentaires.

VI. Revues en ligne

En ce qui concerne les revues en ligne, plusieurs options sont possibles: soit la revue existe déjà sur papier, et un site la met à disposition en texte intégral ou en version résumée. Soit la revue est uniquement numérique, et aucune version papier n'en existe. Ce format de publication prend de plus en plus d'importance dans le domaine de la recherche, pour peu que la revue soit produite par un organisme scientifique reconnu et qu'elle entre dans les standards OAI. A ce stade, les articles publiés en ligne acquièrent une valeur comparable à ceux qui sont imprimés. Toutefois, il n'est pas facile de trouver ces revues sur le net, parce qu'elles sont souvent dans des sites au fond desquels il faut aller les chercher. Nous allons donc présenter ici, tout d'abord quelques sites qui regroupent les deux types de revues puis une liste

de revues qui nous ont paru particulièrement intéressantes.¹

S'agissant des portails de revues, signalons tout d'abord, en français, *Erudit*, dont nous avons déjà parlé à propos des thèses, site créé par un groupe d'universités canadiennes (Laval au Québec, université de Montréal...) qui met à disposition près de 50 revues, dans tous les domaines des Sciences humaines, dont trois seront présentées un peu plus loin.

Reuves.org, qui est un site créé par le CNRS, l'EHESS et l'Université d'Avignon et qui se présente comme une fédération de revues en SHS, propose à ce jour 93 revues soit en texte intégral, soit en version résumée. Citons, par exemple, les *Cahiers de recherches médiévales*, les *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* ou la *Revue française de pédagogie*. Son corollaire est *Persée* qui offre des rétrospectives de revues. Des index permettent, sur les deux sites, d'effectuer des recherches à travers l'ensemble des textes en ligne. Quelques unes de ces revues, dans le domaine de la critique, sont décrites ci-dessous.

DOAJ, (Directory of Open Access Journals) sur le site de l'Université de Lund (Suède), affilié comme les précédents au programme Archives Ouvertes, offre l'accès à des revues variées, venues de partout, dans des domaines et des langues très divers. On y trouve entre autres, fait quasiment unique, une revue iranienne, *Iranian Journal of Language Studies*, traitant de linguistique et publiée en anglais par l'Université de Zanjan.

Enfin, toujours dans les bases de revues, le projet *Muse*, créé par l'Université John Hopkins aux États-Unis, tout comme *JSTOR* (Journal

1. Nous présentons ici les sites qui s'occupent de mettre en ligne les revues, et non pas ceux qui n'ont que la fonction annuaire, ou répertoire, comme le site de l'INIST (Institut de l'Information Scientifique et Technique) du CNRS, qui regroupe d'immenses bases de données, parmi lesquelles des listes de revues électroniques dans toutes les disciplines du savoir, mais aussi des services d'accès à plus d'un million d'articles en ligne. Cet accès est réservé aux universités ou unités de recherche abonnées par souscription.

Storage) fondé en 1995 au Royaume Uni, méritent d'être ici mentionnés, même s'ils ne répondent pas aux critères de gratuité spécifiés en début d'article. En effet, ces deux répertoires fonctionnent par souscription proposée aux bibliothèques des universités. Moyennant quoi, l'accès à l'ensemble de leurs collections est ouvert en ligne aux membres de ces bibliothèques. L'intérêt, indéniable, est que la plupart des grandes revues savantes du monde sont ainsi mises à disposition en format image. Le décalage par rapport à la publication papier va de un à cinq ans, ce qui signifie qu'il s'agit essentiellement d'archives (certaines remontent à 1831 sur *JSTOR* !)

Après ce bref tour d'horizon, nous en venons à la description d'un choix de revues électroniques, toutes consacrées à la littérature. Il ne s'agira pas de revues de création littéraire (il y en a beaucoup, de qualité inégale), mais de revues scientifiques, dédiées à la recherche et à la critique. Toutes celles que nous avons choisies sont stables, ont plusieurs années d'existence et sont produites par des centres universitaires reconnus. Notre classement sera alphabétique, en mentionnant à chaque fois le site d'hébergement.

«Acta fabula», sur *Fabula* est une revue de comptes rendus critiques sur ce qui paraît en critique: critique sur la critique. La revue «se propose de recenser les essais présentant de nouveaux objets théoriques, mais aussi les ouvrages collectifs qui, relevant d'un champ disciplinaire plus étroit, recèlent de réels enjeux de poétique générale». Le numéro de mai-juin 2007 contient plus de 450 recensions d'articles ou d'ouvrages parus en France ou ailleurs entre 2003 et la date de publication de la revue.

«Cahiers de narratologie» est une revue de théorie et d'analyse des productions culturelles, artistiques et littéraires publiée par l'Université de Nice-Sophia Antipolis. La revue définit ainsi ses objectifs: «En phase avec les avancées de la narratologie, qui, ces dernières années s'est de plus en plus affirmée comme une pratique interdisciplinaire, la revue publie des études sur les genres narratifs, la production de récits et d'objets culturels.

Ces objets ne sauraient être étudiés seulement sous leur aspect formel et fonctionnel comme l'envisageait la narratologie classique. L'articulation entre le culturel et le social est aussi appréhendée dans toutes ses dimensions». Le dernier numéro en ligne remonte à septembre 2006 et a pour thème «Nouvelles approches de l'intertextualité». On y trouve, entre autres: Didier Alexandre, «L'absolu intertextuel dans l'exégèse de Paul Claudel» ; Nicole Biagioli, «Narration et intertextualité, une tentative de (ré) conciliation» ; Madeleine Borgomano, « La Quarantaine de Le Clézio et le vertige intertextuel »...

«CONTEXTES», sur *revues.org* : revue de sociologie de la littérature de l'Université de Liège, elle rassemble des chercheurs adoptant une approche sociale du littéraire, toutes époques et toutes littératures confondues. La cohérence de la revue est fondée sur une convergence de regards et sa démarche consiste à reconnaître l'inscription sociale des pratiques littéraires, par opposition à une conception sacralisée de la littérature et à une lecture immanentiste des textes. En ligne, le dernier numéro thématique *Discours en contexte* (sept. 2006) contient des articles de Dominique Maingueneau, «Quelques implications d'une démarche d'analyse du discours littéraire», Alain Viala, « D'un discours galant l'autre: que sont nos discours devenus?», Marc Angenot, «Théorie du discours social .Notions de topographie des discours et des coupures cognitive », etc.

«Equinoxe» est la revue du Département de français de l'Université Brown de Providence, dans le Rhode Island. Les thèmes traités sont toujours originaux, en témoigne la récente livraison, consacrée aux snobismes ; parmi les articles, citons Barbara Boyer, «Snobisme et vêtement de luxe: la banlieue est-elle en train de perdre ses marques?» ; Cécile Barraud, «Une revue d'élite, la revue blanche» ; Jean-Baptiste Chantoiseau, «De la fascination à l'abjection: enquête sur la perte d'aura de la figure du snob dans la littérature contemporaine» ; Paul-André Claudel ; «Fardeau du capital et rêve de l'acte gratuit: les tourments du riche amateur Archibald Olson

Barnabooth»...

«Etudes françaises», sur *erudit.org* : «Fondée en 1965, *Études françaises* est une revue de critique et de théorie publiée en français. Elle s'intéresse aux littératures de langue française, aux rapports entre les arts et les sciences humaines, les discours et l'écriture. Chaque numéro contient un ensemble thématique ainsi que diverses études. Elle s'adresse particulièrement aux spécialistes des littératures française et québécoise, mais aussi à toute personne qu'intéresse la littérature». Produite par l'Université de Montréal, et existant aussi en version papier, elle offre une rétrospective des numéros jusqu'en 1987. Le volume 42, numéro 2 (2006) a pour thème «Figures et frictions. La littérature au contact du visuel». On y trouve, pour ne citer que quelques titres, les articles suivants: Olivier Asselin, «Le marbre et la chair: Le modèle tactile dans l'esthétique matérialiste de Diderot»; Éric Trudel, «Spectres de la peinture : Paulhan (et Ponge) face à Braque et Fautrier»; Pierre Vilar, «Un pantalon cousu de fil blanc: Beckett et l'épreuve critique»; etc.

«Etudes littéraires», sur *erudit.org*. Il s'agit de la revue du Département des littératures de l'Université Laval, fondée en 1968. «Elle publie, en français, des «dossiers» et des «analyses» portant principalement sur les littératures d'expression française mais aussi sur les autres littératures, surtout dans une perspective comparatiste. D'orientation théorique et critique, *Études littéraires* vise à faire état de la recherche actuelle dans la discipline des études littéraires en s'intéressant à des questions et des corpus variés, tant génériques, qu'historiques et thématiques. La revue publie également une section «débat» autour d'ouvrages de critique et de théorie récemment publiés. Les numéros disponibles remontent à 2002. Au sommaire du numéro thématique «Espaces classiques» (Hiver 2002), nous trouvons des articles sur les «espaces intérieurs» (par ex : Jérôme Pourcelot, «L'espace sentencieux: une mystérieuse ontologie»), «Espaces textuels et contextuels» (par ex. Marc Escola «Espace textuel, espace social: les

chapitres des *Caractères* de La Bruyère», etc.

«Féeries» sur *revues.org* est une revue annuelle consacrée au conte merveilleux de langue française, de l'âge classique au romantisme. Elle défend une approche littéraire du conte, de ses enjeux, de ses liens avec les autres genres narratifs et les arts. Chaque livraison est consacrée à un sujet précis (1. *Le recueil*, 2. *Le conte oriental*, 3. *Politique du conte*, 4. *Le conte et la scène* ...) et offre des comptes rendus critiques des publications concernant son domaine. La revue publie également des études hors thématique et des travaux d'édition scientifique.

«Littérature, histoire, théorie», sur *Fabula*: La revue, récente, présente ainsi ses objectifs: «'Théorie' et 'Histoire' sont les deux pôles à la fois solidaires et antagoniques de toute réflexion générale sur la littérature : solidaires mais non pas complémentaires; antagoniques mais non pas antinomiques. C'est ce rapport, fait d'alliances et de tensions, que la revue s'attachera à explorer». Les trois premiers numéros ont respectivement pour thème: «Théorie et histoire littéraire», «Les philosophes lecteurs» et «Ce que le cinéma fait à la littérature (et réciproquement)».

«Marges-linguistiques», revue de linguistique et de critique de très bonne qualité vient de disparaître, mais les archives sont hébergées sur le site de la très intéressante revue «Texte», produit de l'institut de linguistique Ferdinand de Saussure situé à Genève, spécialisé en études saussuriennes et rattaché au CNRS. La revue se signale par son brio et sa présentation graphique originale. Les différentes rubriques sont intitulées : «Dits et inédits», «Dialogues et débats», «Archives et secrets», «Parutions et trésors», «Saussure et saussurismes»... «Archives et secrets» contient, outre les archives de *Marges linguistiques*, celles des revues *Sémiotiques* et *Sémantique des textes*, ainsi que divers colloques.

«Meta», sur *erudit.org* «*Meta: Journal des traducteurs*, traite de tous les aspects de la traduction et de l'interprétation: traductologie (théories de la traduction), pédagogie de la traduction, recherches en interprétation,

stylistique, études terminologiques comparées, traductique (traduction automatisée), documentation, etc. Elle s'adresse plus particulièrement aux traducteurs, aux interprètes et aux terminologues, mais aussi à toutes les personnes intéressées aux faits de la langue». L'ensemble des numéros depuis la création de la revue (1966) est disponible en ligne. A noter : les actes du colloque international que la revue a organisé pour son 50^{ème} anniversaire constituent le volume 50, n° 4 (décembre 2005).

«Questions de style», la revue de poétique et de style de l'université de Caen «entend traiter de la notion de style comme processus toujours renouvelé de production singulière du sens, au travers de l'appropriation, respectueuse ou non, de formes historiques repérables. Loin de porter sur la seule détermination d'un idiolecte qui serait le style d'un auteur, elle met en jeu la notion même de ce qui à une époque ou à une autre, fait sens, elle attire l'attention vers les procédures d'obtention du sens: c'est dire qu'elle est à prendre comme une question de poétique à part entière». En ligne, les Actes des journées d'étude «Formes du poétique» qui se sont tenues à l'Université de Caen en novembre 2006. Plusieurs communications traitent de Saint- John Perse.

«Recherches linguistiques de Vincennes» sur *revues.org* est une revue de linguistique générale, théorique et formelle, ouverte à tous les secteurs de la linguistique. Elle a pour but de diffuser les résultats de la recherche récente au sein de la communauté linguistique française et internationale. Bien que les études consacrées à la phonologie, à la morpho-syntaxe et à la sémantique prédominent, la revue aborde volontiers des thèmes transversaux, en particulier ceux qui mettent à jour les rapports entre linguistique formelle et linguistique cognitive. Tous les numéros ne sont pas en texte intégral, mais on trouve les résumés de tous les articles publiés. En texte intégral, les n°28, «La linéarité», 29, «Langage et surdité» et 31, «Syntaxe de la définitude».

«Semen», sur *revues.org*. Revue de sémio-linguistique des textes et

discours, elle est éditée par l'équipe du LASELDI simultanément sous format papier et électronique. La version électronique est disponible en libre accès sans délai de restriction tandis que la version papier est éditée aux Presses Universitaires de Franche-Comté. «Semen» prend en compte les relations de l'analyse du discours, de la linguistique textuelle, de la sémiotique avec différentes disciplines des sciences humaines connexes telles que la psychanalyse, la philosophie, la sociologie. Les problématiques de la textualité et de la discursivité, les relations interdiscursives et intersémiotiques, la perspective de la réception et de l'interprétation, l'élaboration d'outils d'analyse, les modalités de la construction du sens constituent des pôles d'intérêt constants. Les numéros en ligne remontent jusqu'à 1994. Indiquons le titre des deux derniers numéros : le 22-2006, «Énonciation et responsabilité dans les médias» ; le 21-2006, «Catégories pour l'analyse du discours politique»

«Vox Poetica», publiée par le CRAL à l'EHESS (Centre de recherches sur les Arts et le langage à l'École des Hautes Études en Sciences sociales) est une excellente revue de théorie et de critique comprenant des articles, des entretiens, des comptes-rendus. Elle rend compte des multiples axes de recherches du CRAL, centre qui se consacre à l'étude des arts (peinture et arts plastiques, littérature, musique, photographie, cinéma...) et de l'esthétique. Il regroupe des philosophes, des esthéticiens, des historiens de l'art, des musicologues, des spécialistes de narratologie et des études littéraires, des sociologues de l'art et de la littérature. Le dernier numéro de la revue met en ligne, parmi quantité d'autres textes, les actes du colloque «Récits-limites» organisé par le CRAL en 2006.

VII. Conclusion

A l'issue de ce rapide tour d'horizon, qui se veut surtout pédagogique, nous avons pu dégager une claire réponse à la question que nous posions en introduction: il est incontestable que, dorénavant, il ne saurait y avoir de

recherche en critique littéraire qui ne se nourrisse des ressources en ligne: textes littéraires ou articles de critique, on trouve de tout sur internet. Ce qui ne veut pas dire que l'on y trouve tout, ni, surtout, que tout soit bon à prendre. Comme dans la recherche classique en bibliothèque, il y faut de la réflexion, du sens critique, et beaucoup, beaucoup de temps...

Bibliographie

URL de tous les sites mentionnés dans cet article:

1. Acta fabula : <http://www.fabula.org/revue>
2. Apprendre à chercher : <http://www.edumatic.qc.ca/chercher>
3. Bibenligne : <http://www.bibenligne.mmsl.univ-aix.fr>
4. Bubl : <http://www.bubl.ac.uk>
5. Cahiers de Narratologie : <http://revel.unice.fr/cnarra/>
6. Cerise : <http://www.ccr.jussieu.fr/urfist/cerise>
7. COnTEXTES : <http://contextes.revues.org/>
8. Cyberthèses : <http://theses.univ-lyon2.fr>
9. Doaj : <http://www.doaj.org>
10. Educnet : <http://www.educnet.education.fr>
11. Equinoxes : <http://www.brown.edu/Research/Equinoxes/journal/>
12. Erudit : <http://www.erudit.org>
13. Etudes françaises : <http://www.erudit.org/revue/etudfr>
14. Etudes littéraires : <http://www.erudit.org/revue/etudlitt>
15. Europeana : <http://www.europeana.eu>
16. Fabula : <http://www.fabula.org>
17. Féeries : <http://feeries.revues.org/>
18. Gallica : <http://www.gallica.bnf.fr>
19. Grisemine : <http://crdoc.univ-lille1.fr/bustl/grisemineMK>
20. Gutenberg project : <http://www.gutenberg.org>
21. HAL-SHS : <http://www.halshs.archives-ouvertes.fr>
22. In extenso : <http://www.in-extenso.org>
22. Infoservice Thèses : <http://www.inra.fr/theses>
24. Infosphère : <http://www.bibl.ulaval.ca/infosphere>
25. INIST : <http://biblioshs.inist.fr>
26. Intute : <http://www.intute.ac.uk/artsandhumanities>

27. JSTOR: <http://www.jstor.org>
28. Littérature, histoire, théorie : <http://www.fabula.org/lht>
29. Marges-linguistiques: <http://www.Marges-linguistiques.com>
30. Meta: <http://www.erudit.org/revue/meta>
31. Muse: <http://www.muse.jhu.edu>
32. OAI : <http://www.openarchives.org>
33. Patrimoine numérique : <http://www.numerique.culture.fr/>
34. Persée : <http://www.persee.fr/>

Questions de style:

35. <http://www.unicaen.fr/services/puc/revues/thl/questionsdestyle>
36. Recherches linguistiques de Vincennes : <http://rlv.revues.org/>
37. Revues.org : <http://www.revues.org>
38. Semen : <http://semen.revues.org>
39. Signets de la Bibliothèque Nationale : <http://signets.bnf.fr>
40. Thesenligne: <http://credo.iquebec.com/thesesenligne>

Traduction et méta-traduction:

41. http://www.chass.utoronto.ca/~wulftric/cours/trad_ressources
42. Vox Poetica: <http://www.vox-poetica.org/>
43. Weblettres: <http://www.weblettres.net>